

(art absolument

L'ART D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

VIDYA GASTALDON
NAJIA MEHADJI
CLÉMENT BAGOT

LA DÉCOUVERTE
D'ANGKOR
MUSÉE GUIMET, PARIS

BIAC
L'ART CONTEMPORAIN
EN MARTINIQUE

RENCONTRE AVEC
MICHEL-ÉDOUARD LECLERC
FONDS HÉLÈNE ET ÉDOUARD LECLERC

L'ART MODERNE EST-IL ENFIN MONDIAL?

MODERNITÉS PLURIELLES AU CENTRE POMPIDOU

M 06192 - 56 - F: 10,00 € - RD



Maude Maris – Réserve lapidaire

Galerie Isabelle Gounod, Paris

Du 9 novembre au 21 décembre 2013

Pour *Réserve lapidaire*, Maude Maris s'inspire des caractéristiques des pierres pour donner à ses tableaux un effet glacé, lumineux et doux : au sein d'espaces cloisonnés, elle place des objets aux formes multiples, à la fois organiques, minérales et mécaniques. La sensation d'épure qui se dégage de ses peintures provient d'une mise à distance réfléchie, comme l'expression du désir de peindre dans une logique de déconstruction. En effet, ce sont tout d'abord de



Inventaire. 2013, huile sur toile, 130 x 195 cm.



Dans l'ombre. 2013, huile sur toile, 52 x 72 cm.

véritables volumes qui sont peints et mis en scène dans des maquettes, puis l'ensemble est photographié : l'image qui en résulte devient alors la base de chaque tableau. L'artiste emboîte les formes comme du mobilier, sur lequel des corps pourraient se reposer. La texture que celles-ci conservent procure à ses compositions une intensité et une profondeur, contribuant à la sérénité qu'exhale la vue de ses toiles. Maude Maris interroge les relations entre ces éléments, ayant trait à des formes d'architecture domestique, et l'espace. Ces réserves deviennent alors le discret théâtre où se mesurent les intensités de ces simples présences : les interstices et les jeux d'ombre évoquent des rapports sociaux, que pourraient entretenir ces volumes.

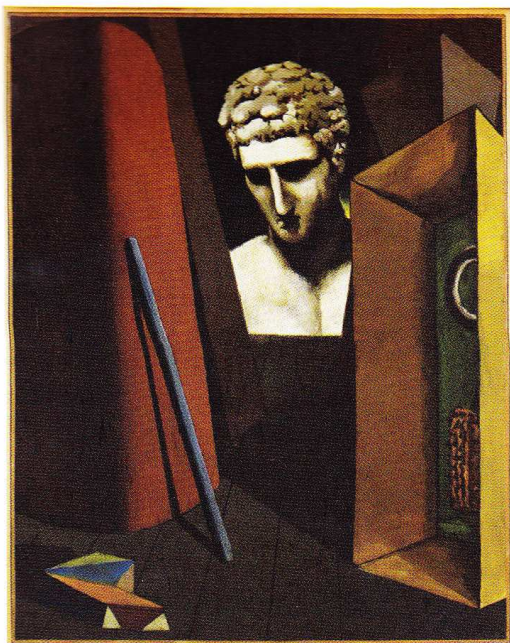
Camille Charretier

Joseph Cornell et les surréalistes à New York

Dalí, Duchamp, Ernst, Man Ray...

Musée des Beaux-Arts, Lyon

Du 18 octobre 2013 au 10 février 2014



Giorgio De Chirico. *Mélancolie hermétique*. 1919, huile sur toile, 62 x 49,5 cm. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Paris.

L'exposition *Joseph Cornell et les surréalistes à New York* propose de revenir sur les traces d'une figure majeure du surréalisme et de la mettre en perspective avec d'autres grands artistes du mouvement tels que Dalí, Duchamp, Ernst ou encore Man Ray. Le parcours se concentre sur les années 1930-1950, période qui correspond à la maturité de l'œuvre de Cornell ainsi qu'à une phase de diffusion importante du surréalisme. Celui-ci a par ailleurs été déterminant dans le processus créatif de l'artiste, notamment en ce qui concerne l'emploi du collage et de l'assemblage d'objets. Ses travaux sont caractérisés par l'interrelation des pratiques et des formats en deux et trois dimensions, comme l'attestent notamment ses « boîtes d'ombres » renfermant des dés à coudre fixés sur des aiguilles, des anges de porcelaine et divers autres objets. Cependant, si les surréalistes exploitent le bizarre, l'irrationnel et le rêve, l'artiste s'attache à explorer une part plus poé-



Joseph Cornell. *Tilly Lasch*. Vers 1935, construction (boîte), 25,4 x 23,5 x 5,4 cm. Collection de Robert Lehrman. Courtesy Aimée et Robert Lehrman.

tique de ces éléments et s'est toujours défendu d'appartenir au mouvement. Tout en puisant à sa source, il a réussi à s'en affranchir pour ouvrir de nouvelles portes annonçant aussi bien le pop art que le minimalisme.

Charlotte Barbier